

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 4 (1933)
Heft: 4

Artikel: Le lac de Bienne
Autor: M.M.-C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Intérêts Économiques du Jura

BULLETIN DE L' A. D. I. E. J.

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

Présidence de l'A.D.I.E.J.: M. F. REUSSER Moutier — Tél. 7.	Secrétariat de l'A.D.I.E.J.: M. G. MŒCKLI Delémont - Tél. 2.11	Administration du Bulletin: Secrét. de l'A.D.I.E.J. Delémont.
--	---	---

Compte de chèques postaux : IVa 2086, Delémont. — **Abonnement annuel**: fr. 3.—; le numéro : fr. 0.50. — **Annonces** : S'adresser à l'Imprimerie du « Démocrate », Delémont.

SOMMAIRE :

LE LAC DE BIENNE, *par M. M.-G.* — MONT-SOLEIL, CHASSERAL, *par A. R.* — LE CAMPING AUX FRANCHES-MONTAGNES, *par P. B.* — LES SOMÈTRES, *par P. Degoumois.* — L'ARÊTE DE RAIMEUX, *par Henri Rougemont.* — LE TOURISME EN AJOIE, *par P.-O. B.*

Ce numéro est entièrement consacré au TOURISME DANS LE JURA.

Le Lac de Bienne

A défaut d'une unité morale, que les jeunes réaliseront peut-être un jour, le Jura offre une diversité de paysages qui commence seulement à être mise en valeur. Passez de Boncourt à La Neuveville, à pied, forme d'héroïsme trop dédaignée, en auto, grâce échue à quiconque un jour ou l'autre, en chemin de fer même, et vous aurez parcouru toute la gamme des visages du pays, plaine aux échappées variées, crêtes et vallons brutalement basculés, gorges voisines du tunnel, plateau ouvert à toutes les fantaisies d'itinéraire, et finalement les coteaux vineux et le lac.

Le Lac de Bienne !

Il n'a ni le cadre alpestre, ni l'étendue illimitée. C'est peut-être ce qui lui donne cet air de famille, d'intimité rarement égalé. De Prêles, par exemple, on le tient là, comme qui dirait dans le creux de la main. Des bords, on s'embarque sans soucis, car, le biceps à l'aviron, on est sûr de toucher l'autre rive avant l'épuisement qui gâte tous les plaisirs.

La conquête du lac ! Elle date de notre génération. Il semble, ma parole, que toutes les vertus de l'eau viennent d'être découvertes. Trente siècles d'histoire nous ont refait une âme de lacustre. Et non pas seulement aux riverains, mais à toute la gent avoisinante qui dévale des montagnes pour s'échouer délicieusement dans des flots pourtant, de toujours, identiques à eux-mêmes.

Longez le lac, par un dimanche au soleil de plomb, et vous vous trouvez soudain parmi la peuplade innombrable des nageurs, des plongeurs, des corps avides de chaleur et de fraîcheur, à même le rivage, le sable et les pierres. Gagnez le large, et, installés sur les grands bateaux, vous heurtez des flottilles de barques, de kayaks, asiles errants de nostalgiques civilisés, en veine de retour à la nature.

L'attrait du lac !

Il tient au goût du temps, au triomphe du sport et de l'hygiène, mais d'un sport assagi, doucement amolli, d'une hygiène naturelle, et non pas de salons de massage. Et la famille y trouve son compte. Car c'est en famille qu'on campe, qu'on pique-nique, qu'on fait trempette, qu'on plonge et qu'on ruisselle. En famille. Depuis le papa ventripotent et la maman libérée des exigences de la toilette, jusqu'au garçonnet cuivré comme un Sioux et au bébé rose et potelé.

Il tient à cette hantise du surcivilisé d'échapper de temps en temps à son destin d'automate, d'engoncé, de numéro à la chaîne, de forçat de l'huile et de la plume. En tombant son veston, on jette du même coup à tous les diables le poids d'une vie dont tout le monde prône le développement magnifique, et dont tout le monde, au fond de lui-même, déplore la discipline et le mécanisme. Le caleçon de bain, c'est le gant jeté à la figure du siècle ; le plongeon dans l'eau, c'est le pied-de-nez adressé à toutes les conventions que nous retrouverons tantôt, au bureau, à l'atelier, sur le seuil de l'école.

L'attrait de notre lac, c'est le salut rendu aux beautés qui l'entourent. Crête de la Chaîne du Lac, dernière barricade d'un Jura sylvestre, pans rocheux et clairs de la terre à vigne, qui range ses lignes en troupes ordrées et cascadantes, ruban de la route et des chemins emmurés, gonflé à intervalles réguliers de l'amas grisâtre des maisons pierreuses, façades encadrées de treilles, appuyées de tas de ceps nouveaux. Là-bas, du côté de La Neuveville, le paysage s'élargit, affecte des formes plus souples entre Jura et Jolimont. Cerlier s'adosse aux amples frondaisons de la colline, domine la raie jaunâtre de la lande des Sarrasins, qui jaillit du miroir bleu (c'est l'Île de Saint-Pierre) comme une bête tapie au dos rebondi.

Vous n'y croyez pas. Vous exigez des références. A Dieu ne plaise. Gléresse et Douanne s'enorgueillissent d'abriter une pléiade de peintres qui y trouvent ample moisson pour leurs fiévreuses palettes. Près de La Neuveville, M. le Dr Rollier, d'universelle renommée, s'est aménagé une campagne spacieuse, d'une pureté de ligne caressante. Ça ne vous suffit pas. Que vous voilà difficiles !

Le charme de notre lac, c'est le voisinage de la nappe d'eau et de la montagne exempte de brutalité. Le matin, vous trottez

sur les sentes des forêts ; l'après-midi, vous flânez le long du vignoble ou vous musez parmi les galets et le sable. Le sapin, le cep, le roseau. Le nord et le midi. La brise et la chaleur. La fraîcheur et le soleil.

Mais soyons pratiques.

Vous cherchez des moyens de locomotion.

Les funiculaires d'Évilard, de Macolin, de Gléresse vous hissent d'un bond sur le Plateau et vous déposent au seuil d'hôtels accueillants et posés là comme des belvédères. Le rideau s'ouvre et la plaine suisse tout entière déroule ses parterres appuyés à la draperie blanche des Alpes. Du Titlis au Mont-Blanc. Vous désirez pousser plus au nord. Des autobus desservent le pied du Chaseral et, le périple accompli, après un crochet sur territoire neuchâtelois, vous conduisent à La Neuveville. Un service de bateau bien compris et doté de nouvelles unités fort guillerettes, zigzague, touchant chaque port, virant sur eux-mêmes et vous reconduisant aux nœuds de communications ferroviaires.

Vous songez aux exigences gourmandes de votre estomac.

Des hôtels, des restaurants, des auberges rustiques, vous attendent. Les menus sont simples et bien du crû. Un filet de perche, une palée bien en forme, un verre de vin du pays, de ce vin un peu sec qui exige l'accompagnement d'une tombée de soleil.

Et puisque vous rêvez de plage, éclairons votre lanterne.

Point n'est besoin de vous rappeler celle de Bienne, que vous connaissez déjà. Vous avez là l'illusion de la grande mode, du fin du fin dans le genre. Mais il en est d'autres, entre Daucher et Douanne. Et plus loin encore, La Neuveville, que l'on s'imagine volontiers perdue dans ses rêves passés, vient d'inaugurer la sienne. C'est la cadette, la dernière venue. Ce n'est pas la moins bien venue. Tout aussi grande que beaucoup d'autres, elle fait l'effet d'un bijou. L'eau y est constamment renouvelée, grâce à son franc abord sur le large ; orientée au midi, elle attire le plein soleil et pourtant, toute sa surface, une bande exceptée, à même le rivage, vous offre l'ombrage tamisé de diverses essences et de saules bien fournis. Cabines collectives et particulières, douches, restaurant, terrasse, tout y est, encadré par un paysage idyllique. A proximité immédiate de la ville et de la frontière neuchâteloise, on l'aborde de plein pied, à descente d'automobile, sur une place encore en travail et en passe de devenir place de sport.

J'ai essayé de vous dire le charme du Lac de Bienne. On a toujours la nostalgie de ce qu'on ne tient pas sous la main. Nous, vigneron de toujours, nous rêvons de vos sapinières accortes, de vos pâturages doux à la foulée, de vos gorges taillées à grands coups de cognée. Nous y dirigeons nos pas, nos regards et nos pensées. Faites de même. Et nous nous retrouverons à l'occasion, échangeant nos impressions, et fiers d'un Jura que nous voudrions à l'image de ses splendeurs naturelles.

M. M.-C.